

INSTITUT SCIENTIFIQUE UKRAINIEN

BULLETIN

DE LA COMMISSION POUR L'ÉTUDE
DES PROBLÈMES POLONO-UKRAINIENS

Nr 4

RÉDACTEUR EN CHEF: ROMAIN SMAL-STOCKI,
PROFESSEUR à L'UNIVERSITÉ JOSEPH PIŁSUDSKI

WARSZAWA

MCMXXXVIII

VARSOVIE

SECTION HISTORIQUE

Dans la séance du 7 décembre 1936, M. Stanislas M. Kuczyński a présenté un rapport sur „Le temps et le lieu de la délimitation entre Ukrainiens et Moscovites“. Au début, le rapporteur déclare ne pas vouloir prendre parti dans la discussion relative aux origines de la nation ukrainienne soulevée dernièrement par M. Korduba. Il ne s'agit pour lui que de découvrir le point chronologique et territorial où se sont manifestés pour la première fois d'une façon évidente et consciente la diversité et l'antagonisme des Ukrainiens et des Moscovites. Au point de vue de la méthode, il ne considèrera dans le passé historique les Russes et les Ukrainiens comme des groupes nationaux différents que depuis le moment où il aura constaté chez eux la c o n s c i e n c e de ce qu'ils sont des peuples étrangers l'un à l'autre. Le fait de l'existence, à un moment donné (que ce soit au IX-ème ou au XV-ème siècle), d'une conscience nationale ruthène (ukrainienne) n'a, en lui-même, rien à voir avec l'autre problème, à savoir: à quelle époque les Ruthènes (Ukrainiens) commencent-ils à voir des étrangers dans les habitants de l'État Moscovite?

Le terminus a quo est donné par le moment de la formation du groupe national moscovite, c'est-à-dire que la question ne se pose pas du tout au IX-ème ou au X-ème siècle, époque où les Moscovites n'existaient pas encore. Pour le *terminus ad quem*, le rapporteur, se basant sur ses propres recherches, croit pouvoir le situer dans la seconde moitié du XV-ème siècle.

Quant à la composition ethnique de l'Ukraine-Русь, le rapporteur combat la thèse de Hrouchevsky et de plusieurs autres historiens ukrainiens qui en excluent les Radimitchi et les Viatitchi. Se référant aux données de la chronique d'Ipatieff („Радимичи бо и Вятичи отъ Ляховъ“) et aux recherches de Czekanowski et de Bujak qui ont dressé une liste de noms géographiques communs au territoire des Viatitchi et à la Pologne, le rapporteur affirme que les Radimitchi et surtout les Viatitchi étaient d'origine occidentale et

n'appartenaient en aucun cas au groupe „grand-russe“. Sans préjuger de la question de savoir si les terres des Viatitchi peuvent être aujourd'hui considérées comme ukrainiennes, le rapporteur formule la thèse qu'au moment où les Ukrainiens commençaient à devenir une nation consciente (XIII-ème — XV-ème siècles), les habitants de ces terres, appelées alors principautés Verkhoviennes, se sentaient liés avec les Ruthènes du Dnieper et de la Desna et en opposition avec les Moscovites.

Des liens multiples unissaient les duchés Verkhoviens à Tchernihiv:

1. Pendant plusieurs siècles, les terres des Viatitchi faisaient partie du grand-duché de Tchernihiv.

2. Les trois grands groupes des duchés Verkhoviens (ceux de Novossil, de Karatchev et de Mesetsk) étaient gouvernés par une dynastie de ducs comptant parmi ses ancêtres en ligne directe Saint-Michel Vssévolodovyitch de Tchernihiv (†1246) et Oleg Sviatoslavovyitch (†1115), petit-fils de Yaroslav le Sage. C'étaient à cette époque les seuls dynastes qui, en cas d'une restitution de l'État indépendant de Kiev, auraient eu des droits incontestables au trône grand-ducal. Au XIV-ème et XV-ème siècles, ils s'étaient soumis à la protection soit de la Lithuanie, soit de Moscou, mais en principe, ils restèrent des souverains indépendants, et leurs territoires avaient des frontières bien délimitées que s'engageaient à respecter les grand-ducs de Lithuanie et de Moscou. Ces terres, gouvernées par des Rurikides, représentaient donc jusqu'au XVI-ème siècle le dernier reste de l'Ukraine-Русь indépendante.

3. Les recherches des savants russes et ukrainiens ont démontré que jusqu'au XIII-ème siècle, ce territoire a subi l'affluence des fugitifs venant de la rive gauche de la Desna et de la région du fleuve Seïm, terres exposées aux incursions des nomades. Or, avant le XVI-ème siècle, aucune immigration analogue n'a été constatée du côté de la Ruthénie Blanche et de Moscou.

4. Indépendamment de cette migration, les Siéviérains ont dû autrefois être apparentés aux Radimitchi et Viatitchi et sont venus en même temps qu'eux de l'Occident pour se fixer sur les terres qu'ils occupaient dès le début des temps historiques, comme le prouvent la nomenclature géographique et les trouvailles archéologiques.

Le fait que la frontière ethnographique russo-ukrainienne actuelle passe bien plus loin au sud-ouest ne peut pas servir de contre-preuve, de même qu' il serait erroné de tirer du caractère ethnique de la Basse-Silésie d'aujourd'hui la conclusion que ce n'était pas autrefois une terre polonaise. Il ne faut pas oublier que les duchés Verkhoviens ont été conquis par Moscou au XV-ème siècle, et que, jamais depuis, elles ne sont retournées sous la domination de la Lithuanie, de la Pologne ou de l'Ukraine cosaque. Quant aux Moscovites, ou, plus tard, aux Russes, ils se sont bien gardés d'y cultiver l'esprit des traditions kioviennes. Détail caractéristique: la mort, en 1869, du dernier descendant direct des Rurikides verkhoviens et successeur des droits dynastiques de Yaroslav le Sage, le prince Vladimir Fédorovitch Odoïevsky, a passé presque sans écho. Le souvenir que les terres Tchernihoviennes-Siéviériennes s'étendaient autrefois jusqu'à la rivière Moskva et que pendant des siècles, l'Ougra et l'Oka servaient de frontières à l'Ukraine ne pouvait pas être agréable aux Russes.

Tous ces arguments amènent le rapporteur à formuler la thèse que les Viatitchi doivent être comptés au nombre des peuplades officiellement reconnues comme ancêtres de la nation ukrainienne, d'autant plus qu'ils ont scellé de leur sang la volonté de faire partie, de même que les autres Ruthènes, de l'État Lithuanien et que c'est sur leurs terres que s'est produite la délimitation consciente des Ukrainiens et des Moscovites.

C'est vers 1470 qu'a commencé l'offensive de Moscou contre les marches orientales de la Lithuanie et contre les ducs verkhoviens qui ont héroïquement défendu leur indépendance sous le protectorat lithuanien. C'est en vain qu'ils demandèrent aux grands-ducs lithuaniens de leur porter secours. La Lithuanie se bornait à des interventions diplomatiques, tandis que ses alliés les plus fidèles succombaient dans une lutte inégale. Certains de ces ducs n'ont abandonné leur résistance qu'en 1494, d'autres en 1500, mais il y en a eu plusieurs qui sont restés intransigeants jusqu'à la mort. Le rapporteur pose la question: où faut-il chercher les raisons de cette résistance opiniâtre qui, de son avis, ne peut pas être expliquée par des considérations d'ordre purement matériel, car, dans nombre de cas, l'intérêt matériel dictait plutôt la reconnaissance de la souveraineté moscovite. Il souligne à cette occasion que même les boyares et les habitants des villes qui n'avaient aucun intérêt à défendre les intérêts du plus faible contre le plus fort, n'hésitaient pas de prendre les armes contre

Moscou et s'élevaient contre les ducs qui prenaient le parti de ce dernier.

Pour répondre à la question posée, le rapporteur se sert d'une lettre adressée par l'un des défenseurs les plus vaillants des terres Verkhoviennes, le duc Semen Fédorovitch, au grand-duc de Lithuanie Alexandre et où il lui explique les raisons qui l'ont amené à accepter enfin le protectorat de Moscou. Cette lettre, rédigée en termes les plus respectueux et pleine de sentiment sincère, reproche amèrement à Alexandre d'avoir refusé sa protection au duc Semen et de l'avoir en quelque sorte contraint à passer dans les rangs de ses ennemis. Aussi l'ambassadeur moscovite, Dimitri Zagriashski, n'a-t-il pas permis de remettre cette lettre au grand-duc et se borna à lui notifier au nom du gouvernement moscovite la défection de Semen Fédorovitch.

De l'avis du rapporteur, cette lettre, confrontée avec d'autres sources et faits historiques, témoigne de ce que son auteur se sentait étranger à Moscou et que le territoire des duchés Verkhoviens était, vers la fin du XV-ème siècle, le point le plus avancé vers le sud-est où les aborigènes étaient conscients de la différence qui existait entre eux et les Moscovites.

En effet, si la différenciation des Ruthènes et des Polonais était un fait accompli et ne donnait pas lieu à des doutes à l'époque de Vladimir le Grand, il est prématuré de parler à ce moment d'une division entre les Ruthènes-Ukrainiens et les Moscovites „russes“, ces derniers n'existant pas encore. Ce n'est que lorsque sur les territoires du Nord se sont formés de nouveaux duchés qui ont donné plus tard naissance à l'État Moscovite (dont la composition ethnique était si différente de celle de l'État de Kiev) et que le grand-duc de Moscou s'arrogea le titre de „государь вся Руси“ que surgit la question: Moscou a-t-elle réellement le droit moral de rassembler autour d'elle et de représenter la Русь entière, ou bien n'est-ce qu'une usurpation servant de prétexte aux conquêtes moscovites à l'Ouest? Les habitants de la soi-disant Русь дальская et de la Русь proprement dite, la Русь lithuanienne, ont-ils le sentiment d'unité nationale, ou bien les Ruthènes lithuaniens, successeurs de la couronne de Yaroslav le Sage, traceront-ils au nord-est de leurs terres une frontière les divisant des Moscovites?

Cette réponse, les habitants des duchés Verkhoviens l'ont donnée en opposant une résistance désespérée aux conquérants moscovites. C'est alors que la ligne de la haute Desna, l'Ougra et l'Oka est devenue la frontière historique entre l'Ukraine et Moscou.

* * *

Dans la séance du 7 mai 1937, M. Miron Korduba a présenté un rapport intitulé „Deux contributions à l'histoire de l'État Halitch-Volhynie au XIII-ème siècle“.

1. Se référant à son ouvrage: „Західне пограниччя Галицької держави між Карпатами та долинім Сяном“ („La frontière occidentale de l'État de Halitch entre les Carpathes et le bas San“). *Зашиски Наукового Т-ва ім. Шевченка*, v. 138—140, le rapporteur cite quelques preuves nouvelles, recueillies dans des sources hongroises, du fait qu'au XIII-ème siècle, la frontière entre la Pologne et l'État de Halitch passait par le col de Dukla et que l'endroit appelé „Telitch“ aux environs duquel, à en croire le chroniqueur, le messenger du duc Vassilko rejoignit le roi Daniel pour lui annoncer la nouvelle de la victoire sur les Lithuaniens, ne doit pas être identifié avec le col de Tylicz à l'est de la rivière de Poprad, mais au village de Potylitch (Potylicz) près de Rawa Ruska.

2. Une analyse critique de la question de savoir si l'Ukraine Transcarpathique appartenait, à la fin du XIII-ème et au début du XIV-ème siècle, à l'État de Halitch amène le rapporteur à la conclusion qu'un des deux documents hongrois sur lesquels Hrouchevsky a fondé sa théorie a été erronément interprété par son éditeur (Fejér) et qu'il se rapporte aux affaires de la Serbie; quant à l'autre, en date du 1 mai 1299, dans lequel figure le zsupán en chef de la province de Berehiv portant le titre de fonctionnaire de „Lev, duc des Ruthènes“, il concerne uniquement cette province. Il est même probable que ce n'est qu'une partie du territoire en question qui reconnaissait la souveraineté de Halitch. En effet, sous cette même année, nous trouverons une mention d'un domaine situé également dans la province de Berehiv dont le roi de Hongrie André a fait don à deux de ses partisans. Le rapporteur démontre ensuite que les autres provinces de l'Ukraine Transcarpathique, notamment celles de Šariš, Zemplin, Užok et Marmaroš ne cessèrent jamais d'appartenir à la Hongrie. Depuis 1301, Berehiv reconnaît également la souveraineté du roi

hongrois. Nous ne pouvons donc parler que d'un contact passager ($1\frac{1}{2}$ —2 ans) d'une partie de la province de Berehiv avec l'État de Halitch.

* * *

Dans la séance du 12 juin 1937, M. Miron Korduba a présenté un rapport sur le travail de M. Étienne Biletzky intitulé „Les relations entre l'Ukraine et la Lithuanie de 1205 à 1246“.

Ce travail se compose de douze chapitres de texte proprement dit et d'un supplément géographique consacré à la question des frontières nord et nord-ouest de l'État Halitch-Volodymyr, du côté de la Pologne et de la Lithuanie.

1. Le premier chapitre est basé sur la littérature la plus récente de la question et n'apporte, exception faite de quelques détails secondaires, presque rien de nouveau.

Voici les thèses qui font l'objet des chapitres suivants:

2. Mstislav le Hardi s'empare pour la première fois de la ville de Halitch, à la suite d'une victoire remportée sur le prince hongrois Koloman, en août — septembre 1217, au moment où le roi de Hongrie André II se trouvait en Terre Sainte. En 1219, Mstislav perd la terre de Halitch, mais il la reprend en 1222 après avoir fait Koloman prisonnier.

3. Le 12 mai 1228, Daniel („filius Romani“) a, à Skaraszów, une entrevue avec Grzemisława, veuve de Leszek (Cod. dipl. Pol. min., I, No. 395), et en obtient, au mois de juin de la même année, un secours militaire sous le commandement de Pakosław, contre les Rurikides de Kiev et de Pińsk; en revanche, dans la seconde moitié de cette année (août) les deux fils de Romain prennent part à l'expédition de Conrad de Masovie sur Kalisz, contre Ladislas aux Jambes Grêles, et en Silésie, contre Henri le Barbu. — En automne 1230, Daniel obtient de Conrad la grâce des exilés de Petite Pologne et, avec l'aide de son fils Boleslas, chasse de Halitch le vice-roi hongrois Bela. — Au printemps de l'année 1231, Daniel et Vassilko aident Conrad de Masovie à reprendre Cracovie à Henri le Barbu; cependant, le roi de Hongrie profite de leur absence pour réoccuper Halitch et y installer son fils André en restituant à Alexandre Belz et Tcherven. — En hiver 1231/32, grâce à la médiation de Daniel, la paix est conclue à Kiev,

entre Volodymyr Rurikovytsch et Michel Vssévolodovytsch, duc de Tchernihiv. — Au début de 1232 et en automne 1233, le fils du roi de Hongrie, André, tente deux incursions en Volhynie, mais après sa mort (début de 1234), Daniel reprend Halitch.

4. Vers la fin de 1236, les deux fils de Romain entrent en conflit avec Conrad de Masovie qui avait donné son appui à Michel Vssévolodovytsch de Tchernihiv; bien qu'il n'ait pas eu de succès dans son entreprise, il parvient à se rendre maître de la terre de Dorohitchyn (Drohiczyn) et, le 8 mars 1237, en fait don à l'ordre des Chevaliers de Dobrzyń; cependant, Daniel la reprend en mars 1238. — Interprétant les paroles du chroniqueur volhynien qui dit que le roi hongrois Bela aurait invité Daniel et Vassilko „на честь“ („en aide“), ainsi que les données chronologiques, l'auteur arrive à la conclusion que Bela II a profité des querelles entre les fils de Romain et Conrad de Masovie pour réconcilier les premiers avec Boleslas le Pudique, à l'occasion des fiançailles de ce dernier avec sa propre fille Kinga (printemps 1239). — En été 1239, Daniel occupe Halitch après en avoir chassé Rostislav Mikhaïlovytsch, et, en 1240 (printemps — été), il fait la paix avec Conrad.

5. Pendant le séjour forcé de Daniel et de Vassilko à Wyszogród, en Masovie, lors de l'incursion des Tatares dans le sud de la Pologne, les ducs de Bolokhiv dont les domaines étaient situés aux sources du fleuve Boh et des rivières Slutch (Slucz) et Teterev, se joignent aux Tatares pour venir piller la Masovie. — Quant à Boleslas le Pudique, il se trouvait pendant l'invasion des Tatares (mars 1241 — août-septembre 1242), avec la famille de Bela IV, à Spalato, en Dalmatie. — Les sources ne permettent pas à l'auteur d'accepter la thèse de certains historiens selon laquelle Lublin aurait été pris par Daniel en 1243, et par Youry Lvovytsch en 1293. — Quant à la bataille de Jarosław, l'auteur la situe en 1244, se basant sur le fait que, depuis le 30 juin 1244, le nom du voïévode de Sandomierz, Florian, ne se rencontre plus dans les documents. Or, il a pris part à cette bataille et a été fait prisonnier le 17 août. Depuis 1245, il est remplacé à son poste par Sando.

6. En décembre 1245 — janvier 1246, Vassilko se fait médiateur entre Conrad de Masovie et Boleslas le Pudique et conclut, lui aussi, la paix. — Il épouse en secondes noces (après 1244) la fille de Conrad de Masovie qui portait probablement deux noms, celui de Dąbrówka (mentionné dans la bulle de 1247) et d'Hélène (suivant la

chronique volhynienne de 1265). Cette thèse, l'auteur la fonde sur le fait que Conrad II, fils de Ziemowit, appelle „frère“ Volodymyr fils de Vassilko, tandis qu'il ne qualifie ainsi ni Lev, ni Mstislav, tous deux fils de Romain. — Tout ce qu'on peut dire au sujet de l'origine de la femme de Ziemowit I, fils de Conrad, c'est qu'elle n'était pas fille de Daniel. — En été 1249, Daniel entreprend un voyage à Posonium, afin d'y prendre part aux négociations relatives aux affaires autrichiennes.

7. C'est vers 1246 que Daniel épouse la soeur de Tovtivil. En automne de l'année 1249, éclate son conflit avec Mendovg. — La première expédition de Daniel contre Mendovg a lieu au début de l'hiver 1249/50, la seconde en hiver 1250/51, la troisième en hiver 1251/52 et, enfin, la quatrième vers la fin de l'hiver ou, au plus tard, au commencement du printemps 1252. Cette dernière a été commandée par Vassilko et par Romain Danylovytch, Daniel ayant été retenu à Kholm par les ambassadeurs de Bela IV avec lesquels il négocie un plan de mariage de Romain avec Gertrude d'Autriche, plan qui est réalisé vers la fin du printemps de la même année. — En été 1253, Daniel porte secours à son fils Romain contre Ottokar II.

8. En décembre 1253, à Dorohitchyn (Drohiczyn), Daniel se fait couronner roi et, aidé de Ziemowit de Masovie, entreprend aussitôt une expédition contre les Yadzvingues qui, au début de 1253, se sont soumis au protectorat de Boleslas de Cracovie et de Casimir de Couyavie. — En vertu d'un traité conclu, le 24 novembre 1254, avec l'Ordre, Daniel et Ziemowit reçoivent chacun une sixième de la terre des Yadzvingues.

9. À la nouvelle de l'accord entre Daniel et l'Ordre, Mendovg conclut avec le roi ukrainien, au début de 1255, à Kholm, un traité délimitant leurs zones d'influence en Ruthénie Blanche. — En hiver 1255/56, Daniel et Ziemowit, secondés par Boleslas le Pudique et Mendovg, entreprennent contre les Yadzvingues une expédition en vue de mettre en exécution le traité conclu avec l'Ordre Teutonique.

10. La rupture entre Mendovg et Daniel se produisit après la campagne de Zviahel (été 1256), pendant l'expédition de Bourounda et de Vassilko contre la Lithuanie.

11. Contrairement à l'opinion des historiens, Romain Danylovytch n'est pas mort en 1258, prisonnier en Lithuanie. En effet, en octobre 1259, il prend part, bien que contre son gré, à l'expédition des Tatares

contre la Pologne, connue sous le nom de „campagne de Łęczyca“. Enfin, le 13 juillet 1260, nous le voyons se battre sous Krassenbrunn, dans les rangs de Bela IV, contre Ottokar II: il est probable qu'il pensait ainsi faire valoir ses prétentions en ce qui regarde l'Autriche. Comme nous le perdons de vue depuis, il est permis de supposer qu'il n'a pas survécu à son père. — Quant à Ziemowit de Masovie, il a péri le 23 juin 1262, probablement assassiné par le duc Constantin de Riasan, aventurier qui avait pris part à l'incursion des Lithuaniens en Masovie et qui, en 1263, a été l'un des auteurs de l'attentat contre Mendovg (et non par Chvarno Danylovytch, comme nous laisse croire la chronique de Grande-Pologne induite en erreur par une incursion que ce duc a entreprise en Petite-Pologne trois ans plus tard, en 1266). L'accord entre Daniel et Boleslas le Pudique a été conclu, en automne 1262, à Tarnav sur Por, aux environs de Krasnystaw, et non dans la ville de Tarnów située à l'est de Cracovie.

12. Mendovg fut assassiné le 12 septembre 1263 (date établie par Narbutt) en rentrant de Polotsk où il avait envoyé les forces lithuaniennes contre Romain, duc de Briansk.

Supplément géographique. L'auteur suppose que la frontière entre la Lithuanie et l'État de Halitch-Volodymyr suivait à peu près rivières de Prypeć, Jasiolda et Narew jusqu'aux environs de la ville de Bielsk au nord de laquelle s'étendaient les demeures des Yadzvingues. À l'est de Wyzna et de Taków commençait la frontière entre la Pologne et l'État Halitch-Volodymyr, laissant du côté polonais: Wysoka, Moczydła, Lubowicz, Gródek sur Nurzec, Pruszyń, Zbuczyn, Trzebieszów, Turów, Suchowola, Milanów, Parczów, Ostrów, Uścimów, Uściwierz, Szpica, Białka, Czemierniki sur Wieprz, Oleśniki, Idzikowice, Siedliska, Częstoborowice, Tarnawa, Tokary, la rivière Łada, Bieliny sur San, et du côté ukrainien, Sourash (Suraż), Bilsk (Bielsk), Dorohitchyn (Drohiczyn), Andriiv (Andrzejów), Verechtchine, Boussovna (Busowna), Ochoża, Stołpie, Szczekarów, Turobin, Szczebreszyn, Kreszów. Pour la frontière entre Halitch et la Pologne, l'auteur accepte les thèses du professeur M. Korduba („Західне пограниччя Галицької держави між Карпатами та долини Сяном“, Записки Наук. Т-ва ім. Шевченка, v. 138—140).

